

1-11217
92199 /

BULLETIN DES SÉANCES

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHYSIQUE,

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 15 JANVIER 1881.

4
4

TOURS, IMPRIMERIE DESLIS FRÈRES

ANNÉE 1902.



PARIS,

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ,

44, RUE DE RENNES, 44.

1902

Poincaré 1902

SÉANCE DU 18 AVRIL 1902.

PRÉSIDENTIE DE M. C.-M. GABRIEL.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.
Le procès-verbal de la séance du 21 mars est lu et adopté.

Sont élus Membres de la Société :

MM. BARRET (G.), Docteur en Médecine, à Paris.
BRUNET (Maurice), Professeur au Lycée de Bastia (Corse).
DÉRO (Louis-Emile), Ingénieur civil au Havre (Seine-Inférieure).
ÉGINETIS (B.), Elève de l'École Normale supérieure, à Paris.
GUÉRIN (Georges), Docteur en Médecine, Licencié ès Sciences, à Paris.
GIROUX (Lucien), Ingénieur-Opticien, à Paris.
HERZOG, à Paris.
JUDIC, Ingénieur-Électricien, à Paris.
LEJEUNE (Louis), Docteur-Médecin électricien, à Liège (Belgique).
NERDEUX (Léon-Jean), Ingénieur des Arts et Manufactures, à Paris.
OSMOND (Floris), Ingénieur civil, à Paris.
PAQUIER (Marc), Constructeur-mécanicien, à Paris.
ROQUES (C.), Docteur, aide de clinique électrothérapique à la Faculté de Médecine de Bordeaux (Gironde).
SARRAZIN, Professeur à l'École des Arts et Métiers et à l'École de Médecine d'Angers (Maine-et-Loire).
SCHAEFFERS (R.-P.-Victor), Docteur ès Sciences physiques et mathématiques, Professeur au Collège de la C^o de Jésus, à Louvain (Belgique).
VINCENTINI (Giuseppe), Professeur à l'Université de Padoue (Italie).

M. le PRÉSIDENT annonce le décès de M. ALFRED CORNU, Membre de l'Académie des Sciences et du Bureau des Longitudes, Membre honoraire et ancien Président de la Société.

M. GABRIEL lit la lettre suivante que lui a adressée M. H. POINCARÉ, empêché de venir présider la séance.

MON CHER COLLÈGUE,

Je ne puis malheureusement assister à la séance de ce soir et je suis obligé de vous prier de vouloir bien présider à ma place. Je le regrette d'autant plus que j'aurais voulu prendre la parole pour rendre hommage à la mémoire du collègue éminent, du savant illustre que nous venons de perdre et qui pour chacun de nous était un ami en même temps qu'un maître.

M. Cornu était assidu à nos séances; il nous a exposé ici même la plupart de ses découvertes et nous ne savions ce que nous devions admirer le plus de l'ingéniosité de son esprit inventif, de la sagacité de sa critique, ou de l'élégante clarté de son exposition.

Il a laissé sa trace dans toutes les parties de la Physique, mais c'est surtout pour l'Optique qu'il avait de la prédilection. Je crois que ce qui l'attirait dans l'étude de la lumière, c'est la perfection relative de cette branche de la Science qui, depuis Fresnel, semble participer à la fois de

l'impeccable correction et de la sévère élégance de la Géométrie elle-même. Là il pouvait mieux que partout ailleurs satisfaire pleinement les aspirations naturelles de son esprit épris d'ordre et de clarté.

C'est ainsi que son travail sur la diffraction, et celui où il étudie la réflexion cristalline sont de petits chefs-d'œuvre d'élégance géométrique. Il en est de même de tout ce qu'il a fait sur les instruments d'optique, sur la lunette zénithonadrale par exemple, et de ses recherches sur les propriétés focales des réseaux.

La méthode de Fizeau pour la mesure de la vitesse de la lumière l'a préoccupé toute sa vie; elle lui a fourni un de ses premiers Mémoires et, au moment de sa mort, il dirigeait encore les expériences qui se poursuivent à Nice sur ce sujet.

Je ne puis songer à énumérer ici tous les travaux de Cornu. Ils sont dans toutes les mémoires et, si je mentionne ses expériences célèbres sur la méthode de Cavendish, et ses recherches sur la gamme, c'est justement parce qu'elles sont tout à fait différentes de celles qui l'occupaient ordinairement et qu'elles font aussi mieux ressortir toute la variété de son talent.

Que ne pouvions-nous pas encore en attendre? Il est frappé en pleine activité! Que de travaux interrompus il laisse derrière lui! Pourquoi sont-ils les meilleurs ceux que la mort frappe ainsi sans attendre?

Je vous serais obligé, mon cher Collègue, si vous vouliez bien dire à la Société combien je regrette de ne pouvoir être là ce soir, pour exprimer de vive voix la douleur qui me frappe comme elle nous frappe tous.

Veuillez agréer, mon cher Collègue...

POINCARÉ.

Après cette lecture, M. le Président ajoute quelques mots.

MESSEURS.

Il ne saurait venir à ma pensée de rien ajouter aux quelques lignes dans lesquelles notre Président, avec sa haute compétence, a rappelé les principaux travaux de Cornu et les a appréciés en indiquant la place que ces travaux occupent dans la Science.

Qu'il me soit permis de dire cependant que, si la perte que vient de faire la Société française de Physique peut être ressentie vivement par tous les membres, car Cornu n'était pas seulement un des plus anciens et des plus fidèles, mais il était aussi une de ses gloires, elle l'est plus encore par ceux qui avaient entretenu avec Cornu des relations amicales.

Parmi ceux-ci il en est, dont je suis, pour lesquels ces relations remontaient à quarante années et plus et qui n'en étaient que plus attachés à leur ami.

Aussi est-ce avec une douloureuse surprise que nous avons appris samedi la perte que faisait la Science française, et c'est avec une véritable émotion que nous nous trouvons réunis ici en songeant que plus jamais nous n'y retrouverons notre ami.

Dans une lettre adressée à M. GUILLAUME, M. SARASIN, de Genève, exprime en ces termes les regrets que lui inspire la mort de M. Cornu :

... C'est avec une profonde émotion que j'ai appris la mort si inattendue du grand physicien que vous venez de perdre en la personne de M. Cornu. Je me sens pressé de venir vous dire que je m'associe à votre deuil à tous, ses élèves, collègues de la Société de Physique, de l'Institut, de la Science française en général.